

hauts prix agricoles ; ils sont pour la plupart concentrés dans le nord du pays où ils constituent encore la base essentielle du Congrès dans cette partie du pays.

Les conditions des ouvriers et en général des salariés des villes ne sont pas meilleures. En réalité elles sont en détérioration constante. Le coût de la vie augmente tandis que la loi du salaire minimum n'a donné jusqu'ici aucun résultat notable. La question du logement reste toujours non résolue, et les promesses d'une ébauche d'organisation de la sécurité sociale n'ont toujours pas dépassé ce stade.

La petite bourgeoisie citadine, moins organisée que le prolétariat, se trouve dans des conditions encore pires, sans emplois, et en plein processus de prolétarianisation et même de lumpen-prolétarianisation.

Les professions de foi démocratiques du Congrès ne sont pas moins fallacieuses. Durant les élections, les mesures policières ont été un peu relâchées, mais les réels droits démocratiques et les libertés civiles sont aussi circonscrites qu'auparavant : interdiction des réunions et des manifestations, fusillades de militants ouvriers et paysans, détentions illégales sans procès, continuent sous le régime du Congrès comme du temps du joug britannique.

Dans ces conditions, le problème d'une alternative politique à ce parti de la bourgeoisie hindoue qu'est le Congrès se pose avec une acuité plus grande que jamais pour les masses du pays.

Les résultats des élections ont à la fois montré la perte de vitesse du Congrès et l'attitude d'expectative d'une grande partie des électeurs du pays.

C'est le passé et l'inefficacité de la politique présente du P.S. aussi bien que de celle du P.C. qui font que les réactions des masses restent encore à l'état passif et qu'il n'existe qu'un processus moléculaire de prise de conscience. Le souvenir de ce que fut la politique du P.C. pendant la guerre, collaborant avec les oppresseurs impérialistes des Indes, et de son attitude traîtresse lors des événements de 1942, est loin d'être complètement effacé pour les éléments de l'avant-garde révolutionnaire du pays. Ensuite, ce parti, déchiré par des luttes fractionnelles intérieures et ballotté constamment entre l'opportunisme et l'aventurisme putschiste, a connu une longue période d'impuissance. Ce n'est que dernièrement qu'il a semblé connaître un apaisement de sa crise intérieure et qu'il a adopté une attitude plus politique, plus mûre, plus réfléchie, que certains attribuent à l'influence du régime de Pékin bien plus qu'au Kremlin.

Le P.C. a su habilement profiter sur le plan électoral de la présence d'une série d'organisations et de courants centristes dont il s'est servi soit pour présenter des listes communes, soit pour y camoufler ses opérations de noyautage. Il n'en reste pas moins que, malgré ses succès indiscutables dans le sud et la plateforme importante qu'il s'est acquise désormais au sein du Parlement pour s'adresser à toute la nation, le P.C. indien demeure encore avec une influence de base restreinte et, sur ce plan, vient toujours derrière le P.S.

Celui-ci, malgré ses défaites cuisantes en ce qui concerne le nombre des sièges obtenus, reste, par le nombre des suffrages recueillis, le deuxième parti national des Indes. Durant la campagne électorale, le P.S. a produit un gros effort en mettant en ligne 2.000 candidats pour les 3.700 sièges à pourvoir de l'Assemblée nationale et des Assemblées d'Etat. Cette campagne, si elle a dispersé ses forces et l'a handicapé sur le plan des sièges, lui a par contre permis de faire largement connaître son programme à travers le pays, et de construire de nouvelles unités organisationnelles dans des endroits où le parti n'avait jamais existé auparavant.

La campagne électorale, d'autre part, avait grandement renforcé l'enthousiasme de ses membres, ainsi que le recrutement de nouveaux éléments. Par contre, les défaites subies aux élections ont eu des résultats contradictoires : une certaine démoralisation fut mêlée à des sentiments beaucoup plus virulents contre la politique timorée de sa direction et ses illusions parlementaires et démocratiques.

Le courant de l'opposition de gauche dans ce parti sort renforcé de l'épreuve. Et c'est là que réside en définitive la chance politique concrète pour l'avenir immédiat aux Indes. C'est cette opposition, et elle seule, en clarifiant son programme et en entreprenant une lutte résolue contre la direction opportuniste droitière de ce parti qui compromet les chances de celui-ci, qui peut présenter une alternative valable aux masses hindoues.

Dans un pays comme les Indes — dont la structure contient toujours tant de contradictions explosives, au voisinage immédiat d'une Chine libérée de l'impérialisme, du féodalisme, et en grande partie déjà du capitalisme, et au milieu d'une Asie généralement en révolte — seule une politique révolutionnaire hardie, dépourvue d'équivoque, qui prenne l'initiative et organise la lutte effective des